

À l'heure
où les cœurs
s'éveillent

Du même auteur chez À vue d'œil :

L'Île des Trois Sœurs 1 – Nell

L'Île des Trois Sœurs 2 – Ripley

L'Île des Trois Sœurs 3 – Mia

Les Frères Quinn 1 – Dans l'océan de tes yeux

Les Frères Quinn 2 – Sables mouvants

Les Frères Quinn 3 – À l'abri des tempêtes

Les Frères Quinn 4 – Les Rivages de l'amour

Les Étoiles de la Fortune 1 – Sasha

Les Étoiles de la Fortune 2 – Annika

Les Étoiles de la Fortune 3 – Riley

À l'aube du grand amour – Les Héritiers de Sorcha – 1

Nora Roberts

À l'heure où les cœurs s'éveillent

Les Héritiers de Sorcha – 2

*Traduit de l'anglais (États-Unis)
par Sylvie Del Cotto*



Titre original : *Shadow Spell*

Éditeur original

The Berkley Publishing Group, published by
the Penguin Group (USA) LLC, New York

© Nora Roberts, 2014.

© Éditions J'ai lu, 2015, pour la traduction française.

© À vue d'œil, 2018, pour la présente édition.

ISBN : 979-10-269-0256-0

ISSN : 2555-7548

À vue d'œil

6, avenue Eiffel

78424 Carrières-sur-Seine cedex

www.avuedoeil.fr

www.facebook.com/editionsavuedoeil

*À mon cercle,
ma famille et mes amis.*

L'événement à venir projette son ombre.

Thomas CAMPBELL

*L'ornement d'une maison
ce sont les amis qui la fréquentent.*

Ralph Waldo EMERSON

Automne 1268

La brume s'élevait de la surface de l'eau en spirales vaporeuses tandis qu'Eamon ramait dans sa modeste barque. Le soleil pâle diffusait sa faible lumière au sortir du repos nocturne, réveillant les oiseaux qui pépiaient à l'unisson. Il entendit le coq chanter, arrogant et fier, et le mouton bêler pendant qu'il broutait les verts pâturages.

Des sonorités tout à fait familières, des bruits qui le saluaient chaque matin depuis cinq ans maintenant.

Néanmoins il n'était pas chez lui ici. Malgré l'hospitalité et la familiarité de cette terre, elle ne serait jamais la sienne.

Or, de sa terre il se languissait. Dès que ses pensées l'y renvoyaient, la nostalgie le submergeait jusqu'au tréfonds de son être et, tel un amoureux dédaigné, il sentait le manque lui déchirer le cœur.

Et sous le regret, le chagrin, la nostalgie, l'affliction, bouillonnait une rage vive qui lui remontait dans la gorge, lui asséchant le gosier aussi âprement que la soif.

Certaines nuits, il rêvait de sa terre d'origine, de leur chaumière nichée dans les grands bois dont il connaissait chaque arbre, chaque courbe de chaque sentier. Et certaines nuits, ses rêves se faisaient aussi réels que la vie éveillée à tel point qu'il sentait l'odeur du feu de tourbe, les doux effluves de lavande dont sa mère tissait des brins qu'elle glissait dans son lit pour lui assurer un sommeil paisible et de beaux rêves.

Il entendait sa voix, alors qu'elle fredonnait discrètement sous la soupente, là où elle concoctait ses potions et ses infusions.

La Ténébreuse, l'appelait-on respectueusement, en hommage à ses pouvoirs et à sa force. À sa gentillesse et à sa bonté, aussi. Ainsi, certaines nuits, quand il rêvait de son foyer, quand il entendait sa mère chanter sous le plancher du grenier, il se réveillait les joues baignées de larmes.

Il les essuyait à la hâte. C'était un homme désormais : dix ans révolus, chef de famille comme son père avant lui.

Les larmes étaient réservées aux femmes.

Il posa les rames pour laisser l'embarcation dériver au gré de l'eau pendant qu'il installait sa ligne, puis se rappela à l'ordre. Son rôle n'était-il pas de veiller sur ses sœurs ? Brannaugh était peut-être l'aînée, mais il était l'homme de la famille. Il avait prêté serment et juré de les protéger, elle et Teagan, et c'est ce qu'il continuerait à faire. Il avait hérité de l'épée de leur grand-père. Le moment venu, il n'hésiterait pas à la dégainer.

Assurément, ce moment viendrait.

Car il y avait d'autres rêves, des rêves porteurs de peur plutôt que de tristesse. Il rêvait de Cabhan, le sorcier maléfique. Ces rêves effrayants formaient dans son ventre des boules si glacées qu'elles figeaient même sa rage bouillonnante. Une peur qui donnait envie au petit garçon qu'il demeurait au fond de lui d'appeler sa mère au secours.

Mais il ne pouvait pas se permettre de céder à l'effroi. Sa mère n'était plus de ce monde,

elle s'était sacrifiée pour les sauver lui et ses sœurs, quelques heures après que Cabhan eut massacré leur père.

Il ne lui restait qu'un souvenir flou de son père, et trop souvent il devait faire appel au feu pour le revoir nettement – le grand et fier Daithi, le *cennfine**¹ à la chevelure claire, au rire facile. À l'inverse, il lui suffisait de fermer les yeux pour voir sa mère, aussi pâle que la mort qui l'avait enlevée, se tenant devant la chaumière, dans les bois, en ce matin brumeux, tandis qu'il s'éloignait à cheval avec ses sœurs, le cœur lourd, une force nouvelle et vive coulant dans ses veines.

Il n'était plus un petit garçon, depuis ce matin-là, mais l'un des trois enfants de la Ténébreuse, unis par le sang et le vœu de détruire ce que sa mère avait échoué à annihiler.

Une partie de lui ne désirait rien d'autre que de se mettre à l'œuvre, de tourner la page sur cette période de leur vie, sur Galway et la ferme de leur cousine où le coq saluait l'aube de

1. Les termes en italique suivis d'un astérisque sont expliqués dans le glossaire en fin de volume.

son chant, où le mouton bêlait dans la prairie. L'homme et le magicien qui cohabitaient en lui souhaitaient ardemment que le temps passe plus vite, que lui vienne la force de manier l'épée de son grand-père sans que son poids fasse trembler son bras. Que vienne le jour où il pourrait pleinement embrasser ses pouvoirs et recourir à la magie, un don qui lui revenait de naissance et de droit. Le moment où il ferait couler le sang noir de Cabhan, brûlant à faire crépiter la terre.

Néanmoins, dans ses rêves, il n'était qu'un petit garçon, faible et inexpérimenté, poursuivi par un Cabhan changé en loup, un loup à la pierre rouge garante de son pouvoir maléfique flamboyant sur son poitrail. Et c'était son propre sang, le sang de ses sœurs, qui se répandait sur la terre en filets chauds et rouges.

Le matin, après avoir fait ces terribles rêves, il se rendait à la rivière, prenait la barque pour aller pêcher, pour être seul, même si la plupart du temps il recherchait la proximité de sa famille dans la maisonnette, les voix, les odeurs de cuisine.

Mais après ces rêves sanglants, il avait besoin de s'isoler – et personne ne lui reprochait de ne pas aider à traire, à charrier le fumier ou à nourrir les bêtes. Pas ces matins-là.

Alors il restait assis dans la barque, un garçon mince à la tignasse brune ébouriffée par le sommeil, avec les grands yeux bleus de son père, le pouvoir vibrant et animé de sa mère.

Comme le jour se levait autour de lui, il écoutait la nature s'éveiller. Il attendait patiemment que le poisson morde à l'hameçon et vienne happer la galette d'avoine chipée dans la cuisine de sa cousine.

Et là, il se retrouvait.

La rivière, le calme, le doux balancement de l'embarcation lui rappelaient les derniers jours véritablement heureux qu'il ait connus avec sa mère et ses sœurs.

Elle avait retrouvé sa bonne mine, se souvenait-il, alors que pendant ce long hiver glacial, il l'avait trouvée pâle et fatiguée. Ensemble, ils comptaient les jours les séparant de Beltaine et du retour de son père. Ce jour-là, Eamon avait imaginé qu'ils s'assiéraient autour du feu, grignoteraient des biscuits avec un thé sucré

au miel tout en écoutant le récit des batailles et des parties de chasse de leur père.

Ils festoieraient, avait-il cru, et sa mère irait de nouveau bien.

C'est ce qu'il avait cru, ce jour-là sur la rivière, quand ils avaient pêché et ri, en songeant, tous ensemble, que leur père rentrerait bientôt à la maison.

Mais il n'était jamais revenu à cause de Cabhan qui avait eu recours à la magie noire pour assassiner Daithi le Brave. Puis Sorcha la Ténébreuse – bien qu'elle l'eût réduit en cendres. Après l'avoir tuée, il avait trouvé le moyen de survivre.

Eamon en tenait la certitude de ses rêves, des picotements le long de son échine. En percevait toute la vérité dans les yeux de ses sœurs.

Il gardait le souvenir de cette journée printanière lumineuse sur la rivière. Alors même qu'un poisson tirait sur sa ligne, son esprit demeura ancré dans le passé et il se revit à

l'âge de cinq ans, sortant un poisson luisant des eaux sombres de la rivière.

En cet instant, il éprouva un sentiment de fierté identique.

— Ailish va être contente.

Sa mère lui sourit comme il faisait glisser le poisson dans le seau d'eau pour en préserver la fraîcheur.

Son manque profond l'avait rappelée à lui, le réconfortant. Il accrocha un nouvel appât à l'hameçon, réchauffé par le soleil qui commençait à dissiper l'épais brouillard.

— Il va nous en falloir plus d'un.

Elle avait dit ça, se souvint-il, en ce jour lointain.

— Alors tu en attraperas plusieurs.

— J'aimerais autant en attraper plus d'un dans ma rivière à moi.

— Un jour, oui. Un jour, *mo chroi**, tu rentreras chez toi. Un jour, ceux qui naîtront de toi pêcheront dans notre rivière, marcheront dans nos grands bois. Je t'en fais la promesse.

Les larmes menaçaient de couler, troublant cette vision d'elle, si bien qu'elle vacilla devant ses yeux. Il s'efforça de les chasser afin de la